

nuyeux, vous courriez risque d'y perdre et l'usage du bon sens et le goût de la bonne langue. Cela est tout à fait insupportable et ridicule.

Qu'est-ce autre chose, s'il vous plaît, qu'une condamnation en forme de livre, une mise à l'index ? Ceux qui n'ont point foi en nous ne nous croiront pas sur parole, la chose est évidente, et ils n'en achèteront pas moins, malgré nos conseils, les quatre volumes de *L'Homme qui rit*. Mais c'est précisément ainsi qu'agissent les incrédules, qui, au mépris des défenses de la sainte congrégation, lisent et apprennent par cœur les *Feuilles d'automne*. La congrégation n'a pas plus d'action sur eux que nous n'en avons sur les personnes qui, au sortir d'un de nos articles, s'enfoncent dans l'abîme de *L'Homme qui rit*.

Notre office était de prévenir le public : nous l'avons accompli. C'est son affaire, ensuite, de nous écouter ou non. Il est maître de ses folies, et agit à sa guise. Le raisonnement est le même pour la congrégation de l'Index. Elle, aussi, remplit un devoir, en avertissant les fidèles des dangers qu'ils courent ; faut-il lui en vouloir, si elle s'en acquitte en conscience ?

A regarder les choses d'un point de vue général, la congrégation de l'Index fonctionne dans tous les ordres d'idées, et bien plus tyrannique, bien plus violente, que n'est la vraie, contre laquelle s'insurge le troupeau des libres penseurs. Parlez aux citoyens Bricane, Budaille et consorts de la congrégation de l'Index, ils n'auront pas assez de cris de fureur et de ricanements de mépris pour la flétrir. Et pourtant que sont-ils, eux, je vous prie, sinon les membres d'une congrégation de l'Index républicaine, humanitaire et sociale, cent fois plus intolérante que celle qu'ils accablent de leur ironie ?

Qu'ont-ils fait ces jours derniers contre les députés parisiens qu'ils ont mandés à leur barre ? Ils ont écouté leurs discours avec moins d'attention que n'en prêtent les prélats romains aux livres qui leur sont soumis ; sur un examen sommaire, tout plein de partialité, ils les ont jugés indignes de leurs mandats, ils les ont exclus du vrai libéralisme, ils les ont mis à l'index. Pourquoi donc tant crier contre un procédé dont on use soi-même et d'une façon bien plus absolue, bien plus tyrannique que ceux à qui on le reproche ? . . .

Laissons aux charlatans du journalisme ces textes à déclamations faciles ; laissons aux badauds l'admiration niaise de ces philippiques à la Prud'homme.